

Travailleurs handicapés et « made in France » : la recette du succès de la Fondation Amipi

Par [Laurène Trillard](#), Le Figaro Nantes
Publié le 23 novembre 2024 à 10h05

REPORTAGE - Depuis 1965, elle accueille des personnes atteintes pour la plupart d'un handicap cognitif. Jeudi, une usine agrandie et modernisée a été inaugurée à Cholet.

Depuis quelques semaines, [Cholet](#) (Maine-et-Loire) fait la une des journaux en raison de l'annonce de la fermeture de son site [Michelin](#). Pendant ce temps, deux kilomètres plus loin, la [Fondation Amipi-Bernard Vendre](#), peut se targuer d'un destin plus réjouissant. Jeudi 21 novembre, s'est tenue l'inauguration de sa nouvelle «[usine apprenante et inclusive](#)», où travaillent 85 salariés avec un handicap cognitif.



Patricia, 38 ans, est arrivée fin septembre. Elle est en formation et coud des anses pour des sacs fabriqués pour une marque de luxe. L.T. / Le Figaro

En cette semaine de l'Industrie et jour de [Duoday \(binômes valide/handicapé\)](#), préfet, présidente de Région, maire ou encore sénateur ont bravé les conditions météorologiques pour y assister. Indisponible, le ministre de l'Industrie, [Marc Ferracci](#), a quand même tenu à

envoyer une vidéo de soutien. Preuve que ce modèle misant sur l'insertion des personnes handicapées et le maintien d'une activité industrielle en France fait ses preuves. «*La société en est la grande gagnante puisque le coût global du travail est, au final, quatre fois plus performant que le coût global du non-travail à la condition que chacun joue le jeu*», résume Jean-Marc Richard, président de la Fondation.

Six usines dans l'Ouest

Aujourd'hui, les six usines implantées dans l'ouest de la France (Cholet, Nantes, Angers, Blois, Le Mans et Tours) comptabilisent 840 salariés dont 700 opérateurs autistes, schizophrènes... ou rencontrant des difficultés d'apprentissage. C'est à Cholet que tout a commencé. Dans les années 60, Maurice Vendre voit son fils trisomique Bernard, âgé de 6 ans, se faire écartier de l'école. Cela le pousse à agir et à créer d'abord des IMP (instituts médico-pédagogiques), puis IMPro (instituts médico-professionnels) débouchant ensuite sur des ateliers de travail, reposant sur l'apprentissage. «*C'est mon mari qui a eu l'idée et le sentiment qu'il y avait la possibilité de travailler la plasticité cérébrale pour réparer les connexions défaillantes*», détaille fièrement la cofondatrice Maryse Vendre.

Si l'exigence reste de mise, la fabrication des produits ne va pas sans le développement des humains qui les conçoivent. Ainsi, une pédagogie apprenante propre à la Fondation a été développée, en lien avec la psychologie mimétique. «*Le travail est une thérapie*», résume Maryse Vendre. Les salariés, d'apparence détendus et concentrés lorsqu'on les croise, sont tirés vers le haut. Certains sont là depuis les années 1990 et ont pu apprendre plusieurs métiers. D'autres y restent peu de temps et rejoignent une entreprise dite classique. Ils y sont d'ailleurs encouragés, s'ils le souhaitent. «*Chaque année, il y a une vingtaine d'insertions*», indique la DRH Sophie Labatut, pour 50 à 100 recrutements par an à l'Amipi. Des journées recrutements sont organisées, au cours desquelles les futurs «*Amipiens*» ou «*héros*», comme ils sont appelés, montrent ce qu'ils savent faire. Cela permet d'aider les encadrants à leur confier des tâches adaptées.

Exigence et performance

«*Chaque objectif est personnalisé. Il ne faut pas les mettre en situation d'échec*», explique le directeur Éric Ferré de la nouvelle usine choletaise. Toutes les heures, une sonnerie retentit et le salarié relève les quantités qu'il a produites. Un moyen d'allier exigence et performance. En mars, les 67 personnes, désormais 85, et normalement 140 d'ici 2027, ont déménagé dans un hangar flambant neuf. Ce déplacement ne rime pas seulement avec agrandissement : il va de pair avec une diversification des activités. Un «*tournant significatif dans la modernisation de l'Amipi*», résume le communiqué de presse.

Jusqu'à maintenant, les usines étaient des sous-traitants spécialisés dans le câblage automobile, collaborant avec des clients de renom tels que Renault. Désormais, l'heure est donc à la diversification. Derrière sa machine à coudre, Céline s'attelle à fabriquer des anses qui serviront pour des cabas d'une marque de luxe. Le textile est l'une des nouvelles activités du site choletais, avec l'assemblage de petits appareils électroniques et le brasage (opération d'assemblage qui s'obtient par fusion d'un métal d'apport) de cartes électroniques. «*Le contexte économique (d'un marché automobile ralenti, NDLR) fait que nous avons élaboré une stratégie de diversification*», explique Quentin Lambert, directeur général adjoint en charge de la transformation. La Fondation Amipi possède également une entité «*conseil et formation*» qui vise à aller former des responsables au sein même d'entreprises. Ainsi, Louis Vuitton ou encore Sodebo y ont fait appel. Plus largement, les soutiens de leurs clients entrepreneurs sont précieux.

«*C'est avec eux qu'on construit la société souhaitable. Notre souhait commun, c'est d'humaniser le capitalisme, car bien évidemment il faut du capital pour faire des entreprises.* Jean-Dominique

Senard (le patron de Renault, NDLR), le dit : *il faut humaniser l'économie de marché en la rendant plus responsable et surtout, pour ce qui nous concerne, plus apprenante* », soutient le président Jean-Marc Richard. « *C'est difficile d'unifier un pays, mais si vous le rendez apprenant, les gains sont énormes* », insiste-t-il, devant un public attentif. « *Ça n'est pas tous les jours qu'on ouvre une usine. C'est un rayon de soleil que de se retrouver sur ce site* », clame le maire de Cholet, Gilles Bourdouleix, tandis que la pluie bat son plein. L'édile termine son discours en annonçant qu'une partie de la rue Trémentines, où est localisée l'usine, sera bientôt rebaptisée la rue Maurice Vendre, en hommage au fondateur d'Amipi.



Inauguration de l'usine, jeudi 21 novembre 2024, à Cholet. L.T. / Le Figaro